

AUTOUR D'UNE ACQUISITION RÉCENTE. LA MARSEILLAISE DE CHARLES SPINDLER



MARIE POTTECHER,
conservatrice en chef
du Musée alsacien

À la fin de l'année 2021, le Musée alsacien a pu faire l'acquisition d'un dessin de grand format de Charles Spindler (1865-1938), daté de l'automne 1918 et à l'iconographie pour le moins intéressante¹. Dans une prairie que l'on situe volontiers dans les abords de Saint-Léonard, où résidait l'artiste, une jeune femme vêtue du costume régional et de la coiffe à grand nœud noir, qui, en cette période de guerre, en faisait immédiatement une allégorie de l'Alsace se retourne, surprise. Pour cause : elle découvre dans la nuée une femme à cheval, armée et arborant le bonnet phrygien. C'est la Marseillaise. Brandissant son épée, elle harangue une troupe de soldats qui avancent à sa suite (fig. 1).



¹ Charles Spindler, *La Marseillaise*, 1918. Aquarelle, pastel et gouache sur papier, 64,5 x 97 cm. Strasbourg, Musée alsacien. Photo : Mathieu Bertola.

L'œuvre, réalisée à l'aquarelle, à la gouache et au pastel, et malgré une restauration à mener², est de belle qualité et frappe par l'emphase de son sujet. Toutefois, en plus de son esthétique, son histoire et les références qu'elle mobilise en font un témoignage précieux de la sortie de guerre en Alsace, ainsi que de la manière dont s'est écrit le retour de celle-ci à la France.

Considérons tout d'abord le groupe qui occupe la partie supérieure du dessin. La femme à cheval qui guide les combattants rappelle de manière très éloquente, par sa fougue et son visage tourné vers l'arrière, bouche ouverte, le *Génie de la Patrie*, également connu sous le nom de *Marseillaise*, figure centrale du *Départ des Volontaires de 1792* que François Rude avait sculpté pour l'Arc de Triomphe en 1833-1836 (fig. 2). La troupe armée qui la suit, traversant les nuées évoque quant à elle explicitement le tableau d'Édouard Detaille, *Le Rêve* (1888, Paris, musée d'Orsay), qui figure de jeunes conscrits en bivouac endormis, au-dessus desquels passent dans la nuée les grandes gloires militaires de la France (fig. 3). Cet imposant tableau de trois mètres sur quatre, fut exposé au Salon de 1888 où il fit sensation³.



2 François Rude, *Le Départ des Volontaires en 1792* dite aussi *La Marseillaise*, vers 1830. Esquisse pour la partie supérieure de l'arc de Triomphe de l'Étoile (Paris), plâtre, Paris, musée du Louvr., Photo (C) RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal



3 Édouard Detaille, *Le Rêve*, 1888. Huile sur toile, 3 x 4 m. Paris, musée d'Orsay. Photo (C) RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

C'est qu'en effet il s'inscrivait dans un contexte politique particulier, celui de la crise boulangiste, qui constitue l'acmé du mouvement revanchard mobilisé autour du général Boulanger. Toutefois, sa dimension patriotique lui valut une reconnaissance qui transcendait les divergences, boulangistes comme républicains s'accordant sur la glorification de la Grande Armée française et l'appel à laver l'humiliation de 1870-1871. Ainsi, le tableau valut à son auteur une médaille d'honneur, fut acquis par l'État et présenté l'année suivante à l'Exposition universelle.

Sa postérité ne s'arrêta pas là et l'œuvre fut amplement reproduite, diffusée par le biais de lithographies ainsi que sur des supports plus surprenants, comme en témoigne le décor de fond de scène que conserve l'Opéra de Rouen. Elle inspira également des illustrateurs, des imagiers ou des éditeurs de cartes postales de part et d'autre de la ligne bleue des Vosges, qui reprirent chacun à leur manière la scène. Ainsi, dans son ouvrage *Mon village. Ceux qui n'oublient pas* (1913), Jean-Jacques Waltz, dit Hansi, figure cette glorieuse chevauchée (fig. 4). Cette fois-ci, il s'agit de ceux de 1870-1871, comme le précise l'artiste, et, loin de passer inaperçus, ils sont contemplés mélancoliquement mais non sans espoir par deux petits Alsaciens venus se recueillir devant le monument du Geisberg – érigé quatre ans auparavant en hommage aux soldats français morts lors de la bataille de Wissembourg⁴. Avec le déclenchement de la guerre, le groupe sculpté de Rude et le tableau de Detaille trouvèrent une nouvelle postérité⁵. *Le Rêve* de Detaille tout particulièrement, comme ragailardi par l'éclatement du conflit, donna lieu à de nouvelles adaptations à des fins de propagande. Aux côtés des



4 Jean-Jacques Waltz, dit Hansi, planche extraite de *Mon village. Ceux qui n'oublient pas*, Paris, Floury, 1913. Strasbourg, Bibliothèque des Musées. Photo : Mathieu Bertola

soldats endormis et de l'armée chevauchant dans les nuées apparaissent désormais les bustes des officiers de 1914, quand ce n'est pas Marianne elle-même qui brandit la tête du Kaiser⁶.

Qu'il ait vu l'œuvre originale ou l'une de ses nombreuses reproductions, Charles Spindler ne pouvait pas ignorer le tableau de Detaille, l'œuvre de Rude ainsi que l'effet qu'auraient de telles références auprès du public. À l'instar de Hansi, il actualise le groupe de la nuée : ce ne sont plus les grandes figures de l'histoire militaire française qui s'élancent dans les cieus, mais les soldats de la Grande Guerre, les fils de ceux qui, sous le pinceau de Detaille, rêvaient à la revanche. Ces poilus qui, par leur sacrifice, ont fait du rêve une réalité. De même, son Alsacienne ne dort plus. Contrairement aux soldats de Detaille, elle a été réveillée pour être témoin d'un moment historique.

L'un des autres intérêts de ce dessin est qu'il est parfaitement documenté grâce au *Journal de guerre* de Charles Spindler, publié avec le soutien de l'Académie française en 1925 sous le titre *L'Alsace pendant la guerre*⁷. En effet, en date du 20 octobre 1918, ce Journal fait état d'une visite de proches au domicile de Spindler, alors que les troupes françaises approchent des environs de Saint-Léonard, en centre Alsace, où résidait l'artiste. Ce dernier leur présente ses dernières réalisations et, relate-t-il, leur « stupéfaction devient de l'ahurissement quand, arrivés dans [son] atelier, [il] leur montre les sujets patriotiques auxquels [il] travaille : une grande composition représentant une Alsacienne réveillée par les accents de *La Marseillaise* ; une autre assez analogue, une Alsacienne surprise à son réveil de voir la plaine d'Alsace colorée en rouge blanc et bleu⁸ ». Durant les derniers jours de la guerre, l'artiste s'attèle donc à recevoir, à sa manière, les troupes victorieuses en exécutant des œuvres à la gloire de la libération de l'Alsace. Il va même jusqu'à faire don du second dessin mentionné dans son Journal au président de la République Raymond Poincaré. Connue par une carte postale, cette œuvre a pu être localisée à Sampigny, au musée départemental Raymond-Poincaré, qui l'avait reçue en 2015 du petit-fils du jardinier du président⁹ (fig. 5).



5 Charles Spindler, dessin, 1919, aquarelle, 66,5 x 49,5 cm. Sampigny, musée départemental Raymond-Poincaré. Photo : Département de la Meuse – Musée Raymond Poincaré

Plus encore, les dessins patriotiques de Spindler semblent avoir rencontré un certain succès, puisque, dès 1920, l'abbé Béhé, auteur d'un ouvrage sur la libération de l'Alsace-Lorraine, sollicite l'entremise d'une proche de l'artiste afin d'obtenir de ce dernier la reproduction de certains de ses dessins pour illustrer son livre¹⁰. La démarche est concluante : non seulement une planche est visible dans l'ouvrage, mais également un texte signé de son nom¹¹. On y lit le départ des armées allemandes et les réjouissances organisées pour l'entrée des troupes françaises dans la ville d'Obernai. Pour qui connaît l'attitude plutôt mesurée et conciliatrice de Spindler, le ton peut surprendre : « les dernières hordes allemandes », « lamentable troupeau en déroute », « Boche ». Envahi par l'émotion, emporté par la foule, l'artiste aurait-il renoncé à sa tempérance habituelle ou écrit-il ce qu'on s'attend à lire sous la plume d'un Alsacien dans la France de l'immédiat après-guerre¹² ?

Une confrontation entre le *Journal de l'artiste* publié en 1925 et son manuscrit, conservé aujourd'hui encore à Saint-Léonard, permet de mettre au jour de surprenantes et éclairantes divergences. En effet, contrairement à la version éditée, le journal manuscrit ne mentionne pas directement notre dessin en date du 20 octobre 1918. En revanche, le 24 octobre, Spindler écrit avoir reçu la visite d'un soldat allemand, le lieutenant Brüll, dépêché par son supérieur qui s'inquiète de voir achevé son portrait par l'artiste. Découvrant le dessin de *La Marseillaise*, le lieutenant ne s'offusque pas mais fait plutôt part à Spindler de sa lassitude et de son envie de voir la guerre se terminer pour rentrer chez lui¹³. C'est donc un tout autre contexte, moins grandiloquent, dans lequel il est fait mention du tableau. Un contexte qui, fort probablement, ne convenait guère aux éditeurs du *Journal* – rappelons que celui-ci est publié avec le concours de l'Académie française – et à ses futurs lecteurs, et qu'il convenait donc de réécrire.

En date du 13 mai 1919, quelques mois à peine après la fin de la guerre et le retour de l'Alsace à la France, Spindler revient sur ses dessins patriotiques. Toutefois, le ton est encore bien éloigné des discours officiels et des paroles attendues. S'émouvant des expulsions des Allemands qui s'organisent un peu partout dans les territoires reconquis, Spindler évoque les jeunes femmes qui lui ont servi de modèles pour une partie au moins de ses dessins patriotiques : sa cuisinière, Anna, et sa bonne, Emma. Toutes deux, issues de familles allemandes arrivées en Alsace après 1871, sont concernées par les vexations et les commissions de triages qui se mettent en place. Riant jaune, l'une d'elles déclare à propos du dessin offert à Poincaré : « *Wenn die Täte wisse, dass die Elsässere wie dort abgemolt isch, eigetli e Schwob isch !* » (« Quand je pense que l'Alsacienne qui y est dessinée est en fait une Schwob¹⁴ ! ») En va-t-il de même pour notre dessin ?

La Marseillaise présente donc un double intérêt pour le Musée alsacien. Par sa qualité, il vient enrichir les collections de dessins et le fonds du musée dédié à l'un de ses fondateurs, Charles Spindler. Par son iconographie et par le contexte de sa réalisation, il apporte, non sans ironie, un témoignage d'une grande valeur sur la situation complexe de l'Alsace au lendemain de la guerre, qui peint des Marseillaises en leur prêtant les traits d'Allemandes.

1 Nous remercions MM. Jean-Marie Gyss et Jean-Charles Spindler pour l'aide qu'ils nous ont apportée dans la préparation de cet article.

2 En effet, l'œuvre, déchirée dans sa partie supérieure, a été mal restaurée. De même, le papier présente un gondolement important.

3 Voir François Robichon, *Édouard Detaille. Un siècle de gloire militaire*, Paris, Bernard Giovanangeli- ministère de la Défense, 2007, p. 67.

4 « [...] quand vers le soir, nous arrivons devant le monument français élevé sur cette terre où par trois fois les nôtres se sont battus contre l'envahisseur, alors une profonde émotion nous étreint. Les derniers rayons du couchant viennent dorer le fier coq de bronze, il semble s'animer et à son appel on croit voir accourir du fond de l'horizon les escadrons de sabreurs héroïques » (Hansi, *Mon village. Ceux qui n'oublient pas*, Paris, Floury, s. d. [1913], p. 26).

5 Pour la Marseillaise de Rude, voir l'article d'Isabelle Rouge-Ducos, « La Marseillaise de Rude : une allégorie de la guerre au service du mythe républicain », in Pierre-Yves Le Pogam, Martine Plouvier (dir.), *Commémorer et dénoncer la guerre, actes du 136^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Perpignan, 2011, éditions du CTHS, 2013, p. 15-27.

6 Voir <https://forum.pages14-18.com/viewtopic.php?t=54767> et culturezvous.com/le-reve-patriotique-edouard-detaille-1888-musee-orsay/

ITEMS — *La revue des Musées de la Ville de Strasbourg*

- 7** Cet ouvrage a fait l'objet d'une réédition, augmentée d'une introduction de Jean-Marie Gyss : *Charles Spindler, L'Alsace pendant la guerre. 1914-1918*, Nancy, Place Stanislas, 2008.
- 8** *Ibid.*, p. 749 et suivantes.
- 9** Musée Raymond-Poincaré, RP 2015-2. Nous remercions le musée Raymond-Poincaré pour la transmission de ces informations.
- 10** Archives privées Charles Spindler, lettre de l'abbé Béhé à Mlle ?, le 7 juin 1920. La destinataire de cette lettre n'est pas connue.
- 11** Voir Martin Béhé, *Heures inoubliables. Recueil des relations des fêtes de libération, des discours prononcés dans plus de 80 villes et villages d'Alsace et de Lorraine en novembre et décembre 1918 et des impressions personnelles des maréchaux et généraux*, Strasbourg-Nancy, F.-X. Le Roux et Cie- Berger-Levrault, 1920, p. 115-120.
- 12** Il faut toutefois rappeler que l'établissement d'un régime de dictature militaire dans le Reichsland d'Alsace-Lorraine durant la guerre eut pour effet, auprès de Spindler comme de nombreux Alsaciens, de générer une forme de rejet de la présence allemande.
- 13** « *Ich lese keine Zeitungen [...] für mich ist der Friede schon da. Ich warte nur auf meinen Urlaub und dann ist für mich der Krieg fertig* ».
- 14** Le terme alsacien Schwob (Schwabe en allemand, Souabe en français) était utilisé comme insulte durant la Première Guerre mondiale, au même titre que le terme « Boche ».